

*Mon cher Georges,*

*Vingt années se sont écoulées, et pourtant... il n'y a aucune raison que je parle de toi au passé. Tu es là, toujours présent — malgré toi peut-être.*

*Notre rencontre s'est faite autour d'une chanson : Les Mères Juives. C'était en 2005. J'étais au volant de ma voiture et, il n'a suffi que d'une seule écoute pour que ma vie en soit bouleversée.*

*Avant de te raconter la suite — que tu connais d'ailleurs, puisqu'elle parle de toi, de moi, de NOUS — je veux t'expliquer pourquoi je t'écris aujourd'hui, et surtout pourquoi le projet sur lequel je suis, me tient tant à cœur.*

*Il m'est insupportable d'imaginer que tes chansons, le fruit d'une vie entière de travail, puissent peu à peu tomber dans l'oubli. Tu le sais mieux que personne : une chanson bien écrite ne meurt pas. Elle survit à son auteur, et continue à parler aux générations suivantes. Tes chansons sont intemporelles. Plus je les écoute, plus je me rends compte que, malgré le temps qui passe, l'humanité ne change guère : il faut encore et toujours se battre pour nos libertés, nous sommes toujours rongés par la solitude malgré la multitude des connexions.*

*Les Mètèques n'ont toujours pas totalement leur place.*

*Et le plus abominable — oui, le pire — c'est de constater que l'on n'a pas retenu les leçons de 39-45. Moins d'un siècle plus tard, de façon certes différente..., Les vieux démons sont de retour !*

*Non, Georges, il n'y a aucune raison que je ne t'oublie. Ni toi, ni ta mama — cette femme lumineuse qui fut, à travers Les Mères Juives, la source de notre rencontre.*

*Le monde avance, se transforme, mais il continue de se nourrir de sa propre noirceur, tapie, insidieuse, prête à se glisser partout où elle trouve une faille. C'est précisément pour cela que je veux poursuivre notre aventure, notre dialogue suspendu, cette histoire à la fois artistique et affective.*

*Je ne peux et ne veux pas tourner la page de cet héritage que tu m'as transmis : tes mots, tes mélodies, tes convictions, ce regard tendre et lucide sur le monde, avec ton réel savoir-faire.*

*Un travail d'artisan qui n'a pas peur de remettre en question cent fois un mot, une tournure de phrase, une mélodie.*

*Je ne peux pas laisser disparaître ce savoir, ni ce répertoire qui, bien plus d'une fois, a sauvé des âmes simplement parce qu'on t'a écouté au bon moment. Les chansons n'arrêtent pas les guerres, sans doute, mais elles les rendent un peu moins lourdes à supporter — Tant est si bien que l'on arrive à supporter l'insupportable.*

*Non, Georges, je ne veux pas que ton œuvre s'efface parce qu'elle ne rentre plus dans le format des radios, parce qu'on ne l'apprend plus dans les écoles, ni dans les cours de récréation.*

*Nous vivons une époque charnière, où même Brassens n'y survivra certainement pas ...*

*À force d'écorcher les mots, de malmenier la langue, peut-être finirons-nous par ne plus savoir écrire dans celle de Molière.*

*Je ne veux pas Georges, que l'on t'oublie — ni que l'on s'oublie. Le temps passe, mais la mort ne devrait jamais être une fin en soi.*

*Voilà pourquoi, très modestement, et même si je trahis un peu ta demande — Celle de me consacrer uniquement à mes propres chansons et de ne jamais reprendre les tiennes — je vais m'autoriser cette entorse.*

*Parce que certaines promesses méritent d'être oubliées pour que la mémoire persiste.*

*Céline Ramsauer / Novembre 2025*